

poussière humide qui s'élève au-dessus de l'abîme et dont les clairs rayons de soleil font une poussière d'or et de diamants, la chute offre le spectacle le plus magnifique, le plus ravissant.

Dans ce temps-là, le bruit qui s'échappe du choc moins furieux des flots, dans ce gouffre toujours ouvert à quelque chose de l'harmonie de celui que produirait un large ruisseau roulant avec rapidité, sur un lit de sable fin, de blancs cailloux avec des lingots d'or.

Voyez cette île dont la base est le roc, cette île à l'aspect sauvage et émouvant. Voyez la, penchée pour ainsi dire, sur le bord de l'abîme, semblant se rire des vagues furieuses qui tentent en vain de saper ses fondements. Elle donnerait un asile assuré au malheureux naufragé dont le vaisseau ayant dévié tant soit peu de sa route serait menacé de disparaître dans le gouffre sans fond. Est-il image plus grandiose que cette scène unique, des combats de la vie dans l'abîme insondable du bon vouloir de Dieu ? Seules la foi et l'espérance sont là, au bord du précipice, offrant un asile au nautonnier ballotté par la tempête, presque réduit au désespoir.

Ce sont de ces spectacles que l'étranger lui-même qui les a admirés, une fois, ne peut plus oublier, et qu'il se rappelle toujours avec bonheur. Puisqu'il en est ainsi, que ne doivent donc pas être ces beautés pour celui dont elles ont charmé l'existence, qui a appris à les aimer, dès